



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

22 | 2015

Cosmos

Julien Bondaz, Florence Graezer Bideau, Cyril Isnart et Anaïs Leblon, *Les Vocabulaires locaux du « patrimoine ». Traductions, négociations et transformations*

Zurich et Berlin, Lit Verlag, 2014

Sossie Andézian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3114>

DOI : 10.4000/gradhiva.3114

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 235-237

ISBN : 978-2-35744-092-0

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Sossie Andézian, « Julien Bondaz, Florence Graezer Bideau, Cyril Isnart et Anaïs Leblon, *Les Vocabulaires locaux du « patrimoine ». Traductions, négociations et transformations* », *Gradhiva* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 18 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3114>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Julien Bondaz, Florence Graezer
Bideau, Cyril Isnart et Anaïs Leblon,
*Les Vocabulaires locaux du
« patrimoine ». Traductions,
négociations et transformations*

Zurich et Berlin, Lit Verlag, 2014

Sossie Andézian

RÉFÉRENCE

Julien Bondaz, Florence Graezer Bideau, Cyril Isnart et Anaïs Leblon, *Les Vocabulaires locaux du « patrimoine ». Traductions, négociations et transformations*. Zurich et Berlin, Lit Verlag, 2014, 228 p.



Julien Bondaz, Florence Graezer Bideau,
Cyril Isnart, Anaïs Leblon (Eds.)

Les vocabulaires locaux du « patrimoine »

Traductions, négociations et transformations

LIT

- 1 Fruit d'un colloque international organisé par le Réseau des chercheurs sur les patrimonialisations à l'université d'Évora au Portugal, *Local vocabularies of "heritage". Variabilities, negotiations, transformations*, les 8-10 février 2012, où un certain nombre de contributions ont été présentées, cet ouvrage collectif s'inscrit dans la tradition critique des études sur le patrimoine engagée depuis quelques années. Plaçant la focale sur la dimension linguistique du patrimoine, les auteurs cherchent à tester l'universalité supposée du langage institué par les organisations internationales à l'aune des usages locaux, tout en s'attachant à mesurer les effets de ces derniers sur le remodelage du langage universel. Une introduction dense, très documentée, témoigne d'une connaissance approfondie de la littérature scientifique de ce champ d'étude dont ces chercheurs contribuent à renouveler les objets. La question au cœur de l'ouvrage est de savoir si les mots pour dire le rapport au passé et la nécessité du soin de la culture, universellement répandus, comportent les mêmes significations et impliquent les mêmes actions de valorisation et de conservation. Et c'est à la découverte d'expressions singulières faisant référence à des pratiques différentes d'une société à l'autre et masquées par l'apparente universalité et uniformité de la notion de « patrimoine » que l'ouvrage nous invite. Toutefois, l'objectif des auteurs n'est pas d'établir un lexique figé, mais d'en montrer le processus d'élaboration à travers les interactions avec les organisations internationales et leurs représentants locaux chargés de la régulation des politiques culturelles mondiales. Aussi proposent-ils d'appréhender le dispositif de patrimonialisation comme des faits de langage en portant l'attention sur les phénomènes de traduction et de transfert culturel. S'inspirant de la démarche du linguiste Émile Benveniste, pour qui le langage est par essence porteur de significations, le médium à travers lequel l'homme donne du sens au monde, les auteurs proposent d'analyser les langages patrimoniaux comme des moyens d'ethno-classification du réel qui produisent un ensemble de valeurs, de processus de

qualification et d'exclusion dépendant des contextes sociopolitiques et de dynamiques de transferts culturels divers.

- 2 Dix articles, de longueur égale, dont trois en anglais couvrent des aires culturelles aussi différentes que l'Europe (France, Suisse), le monde arabe, l'Asie (Indonésie) et l'Amérique latine (Brésil, Argentine). Leurs auteurs, jeunes chercheurs pour la plupart, sont anthropologues ; quelques-uns ont été impliqués ou le sont toujours dans des activités au sein d'institutions patrimoniales, locales ou internationales ; d'autres sont également professionnels de la culture. Tous fondent leurs analyses sur des enquêtes ethnographiques. Chaque article développe une facette de la problématique, ce qui permet de saisir toute la complexité de l'objet. La richesse des données, les descriptions précises des situations présentées, les argumentations solides offrent au lecteur un panorama très large des questions soulevées par la confrontation des langages locaux du patrimoine à un langage institué, et des transformations qui les affectent dans un contexte où le patrimoine devient de plus en plus un enjeu à la fois politique, culturel et économique. Les situations étudiées se révèlent comme autant d'arènes de la construction du patrimoine où est mise en scène la multiplicité des acteurs locaux et internationaux, professionnels et non professionnels, agents institutionnels ou membres d'associations et de divers regroupements, qui confrontent leurs langages, leurs représentations, leurs conceptions du monde et du passé. Toutes décrivent des processus en construction, d'opérations non stabilisées, de langages non définitivement fixés, ce qui constitue à la fois la difficulté du travail de comparaison et son intérêt heuristique puisqu'il favorise une démarche réflexive et critique continue. Aussi, loin de constituer un objet flou, le patrimoine se révèle ici comme un objet anthropologique tout à fait légitime dont les outils sont en cours d'élaboration, et ce n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage réalisé par de jeunes chercheurs que de contribuer à leur construction.
- 3 Deux grandes questions traversent l'ensemble des contributions à des degrés divers : les débats suscités à l'échelle locale (instances régionales, nationales, communautaires, structures associatives...) par les problèmes liés à la traduction des catégories des institutions patrimoniales internationales à dominante occidentale ; les nouvelles dynamiques locales impulsées par la standardisation des vocabulaires du patrimoine.
- 4 La traduction des catégories internationales révèle le caractère souvent réducteur de ces dernières ainsi que la nécessité de les redéfinir. Ismail El-Fihail retrace l'évolution de la notion de patrimoine dans le monde arabe, traduite par *turath*, et rend compte des vifs débats que continue de susciter le choix par l'Unesco de l'expression *turath ghair madi* (littéralement « patrimoine non passé ») pour traduire « patrimoine culturel immatériel » (PCI), malgré son adoption par seize pays sur vingt.
- 5 Florence Graezer Bideau analyse le processus qui a conduit la Suisse à substituer la locution « traditions vivantes » à PCI et examine le caractère opératoire de cette notion nouvelle, mais dont la définition correspond en réalité à celle du PCI.
- 6 Manuel Valentin questionne l'adéquation de l'expression « patrimoine africain », appliquée aux collections d'objets provenant d'Afrique et conservées par des musées européens. Il s'interroge sur l'identité de pièces réalisées le plus souvent sur commande par des artisans et artistes locaux, transformées dans leur aspect physique et leur signification symbolique afin de se conformer aux canons de l'esthétique occidentale, et ayant acquis valeur d'authenticité aux yeux même des Africains.

- 7 Véronique Zamant pointe les différences dans la conception de la catégorie de « paysage culturel » de l'Unesco et du Brésil, objet de confrontation entre logiques patrimoniales de l'organisation internationale et logiques locales à l'occasion de la candidature de la ville de Rio de Janeiro en tant que paysage culturel. Elle rend compte des modalités du travail de négociation afin d'articuler normes internationales et représentations locales à la suite du refus de l'Unesco d'inclure le tissu urbain dans le paysage culturel conformément à la vision brésilienne du paysage.
- 8 Une seconde série d'articles propose des monographies approfondies de situations de patrimonialisation qui mettent en scène les phénomènes de transfert culturel. Chiara Bortolotto étudie les mécanismes de transfert du standard international du PCI en France et en analyse les effets sur les institutions nationales à travers les interprétations du principe de « participation des communautés » aux inventaires. Tout en soulignant que le régime patrimonial français est traditionnellement caractérisé par une approche scientifique forte qui accorde un rôle prépondérant aux ethnologues universitaires dans l'établissement des inventaires, elle observe un début de changement suite à l'infléchissement de la politique de l'Unesco en faveur de la participation des communautés à ces opérations en tant qu'experts.
- 9 L'exemple de la patrimonialisation du théâtre de marionnettes sundanais de la région occidentale de l'île de Java, le *wayang golek*, étudié par Sarah Anaïs Andrieu, est une belle illustration de l'appropriation à l'échelle d'une localité des outils et du langage de l'Unesco pour inscrire une pratique populaire des zones rurales sur la liste représentative du PCI en 2007. L'auteure situe le processus dans une longue histoire de formalisation de la performance depuis sa création au XVI^e siècle, de son développement par les autorités gouvernementales en tant que véhicule des politiques sociales et économiques, et de sa réinvention constante par les acteurs. D'où la facilité avec laquelle, conclut-elle, l'ensemble des protagonistes s'approprient les codes et les objectifs de l'Unesco en les adaptant à leurs besoins, dans le domaine économique notamment, dans un contexte de crise, pour acquérir visibilité et reconnaissance.
- 10 L'expérience du classement de l'espace culturel du Yaraal et du Degal au Mali, fêtes célébrant le retour des groupes de transhumance dans leurs territoires pastoraux deltaïques, dans la « Liste des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité » de l'Unesco en 2005 pointe les dissonances entre le vocabulaire de l'organisation internationale et ses représentations d'une part, les interprétations qui en sont faites par les médiateurs culturels et les porteurs de ces traditions d'autre part. Selon l'auteure, Anaïs Leblon, la traduction de PCI par l'expression *finaa tawaa* en fulfulde (langue peule) s'avère réductrice. Non seulement l'institution patrimoniale limite la séquence de la transhumance aux fêtes du retour des troupeaux, mais son usage de ce vocable introduit une distinction, inexistante dans la culture peule, entre culture matérielle et culture non matérielle, et elle ne répond pas aux attentes locales en matière de développement économique, condition nécessaire pour la poursuite de l'activité. En même temps, l'opération de patrimonialisation enclenche un débat sur ce qui doit être préservé et auquel commencent à participer les différentes composantes de la population.
- 11 Si la patrimonialisation des foires de troc des paysans andins en Argentine, étudiée par Olivia Angé, emporte l'adhésion de l'ensemble des protagonistes, ceux-ci ne partagent pas une même définition de ces foires, ni ne confèrent la même signification à leur qualification culturelle. Pour les autorités publiques, cette pratique autrefois dénigrée

est valorisée en tant que symbole de l'identité indigène dont la préservation est dictée par la reconnaissance nationale des communautés autochtones, mais aussi en tant que ressource pour le tourisme. Pour les ONG, ces foires doivent être soutenues en tant que formes de transaction favorisant la réciprocité entre communautés indigènes. De leur côté, les paysans, tout en soulignant la contradiction entre l'esprit de ces foires, fondé sur l'échange égalitaire entre communautés, et leur marchandisation par leur ouverture aux touristes s'accordent avec les autres protagonistes sur la nécessité de les sauvegarder.

- 12 C'est une motivation à peu près identique qui réunit en Suisse romande, dans les régions du Jura et du Valais, instances politiques, scientifiques et culturelles d'un côté, associations patoisantes et culturelles de l'autre, autour du projet de défense des patois étudié par Federica Diémoz et Aurélie Reusser-Elzingre. Animées par un même souci d'empêcher ou de diminuer la perte de ce qu'elles considèrent comme des vecteurs de traditions et d'expressions orales, elles engagent un processus de revalorisation d'une pratique linguistique autrefois dénigrée et de son inscription comme patrimoine dans l'histoire culturelle et politique des particularismes linguistiques en Suisse.
- 13 Enfin, Jean-Louis Tornatore propose une réflexion épistémologique sur l'approche du patrimoine en France dont il dresse un vaste panorama à la fois diachronique et synchronique. Il interroge le vocabulaire du patrimoine, largement dominé par le langage scientifique du fait de l'investissement du champ du patrimoine par des disciplines académiques, l'histoire d'abord, l'ethno-anthropologie ensuite depuis les années 1980, sous l'égide de l'État, ainsi que les résultats de leur action : constitution de savoirs de référence, intervention dans le choix des objets à classer et de l'attribution d'une valeur patrimoniale, encadrement des opérations patrimoniales. Soulignant la profonde ambivalence du mot patrimoine et la grande variété de ses déclinaisons selon les protagonistes, organisations internationales, États, collectivités territoriales, communautés, professionnels du tourisme..., il y voit, notamment avec le PCI (lequel, tout en restant sous le contrôle des États, prône la participation des communautés), une occasion de faire émerger une parole publique, fruit des débats entre les différents protagonistes dont les chercheurs feraient partie.
- 14 L'approche ethnolinguistique mise en pratique par l'ensemble des contributeurs de l'ouvrage montre à l'œuvre cette nécessaire interaction entre des partenaires concernés par le même souci du soin de la culture, ou tout au moins laisse entendre, parfois directement, parfois en creux à travers les discours recueillis, la parole de ceux qui en seraient exclus. Aussi ambiguë soit-elle, la catégorie du PCI semble avoir amorcé un mouvement vers une plus grande participation des communautés, aussi bien dans le remaniement des catégories internationales du patrimoine qui se sont souvent révélées vides, imprécises, inopérantes, que dans l'appropriation de ce vocabulaire pour l'investir de significations locales et contribuer ainsi à l'élaboration d'un vocabulaire universel qui s'avère moins une norme qu'une référence à remettre continuellement à l'ouvrage.

AUTEURS

SOSSIE ANDÉZIAN

sandezian@yahoo.fr